

tais enfant, et avec lequel une vieille servante voulait m'enfermer pour m'apaiser".

L'appréhension, la crainte, les frayeurs restent pour toujours fixées dans la mémoire, comme un lierre fatal entortillé autour de la raison. Nous nous souvenons à chaque pas des frayeurs éprouvées dans la première jeunesse. La voûte d'un souterrain, l'arche sombre d'un pont, les ruines d'un château inhabité, le silence mystérieux d'une terre abandonnée, etc., répandent autour de nous une atmosphère de timidité enfantine. C'est comme si l'œil de l'enfant lançait encore du fond de l'âme un regard sur ces scènes.

Ce n'est pas seulement la mère, la nourrice, les domestiques, mais les générations qui ont contribué à dénaturer le cerveau de l'enfant, avec la barbarie des sauvages, qui déforment la tête de leurs enfants sous prétexte de l'embellir.

Les enfants de la Grèce et de Rome étaient déjà effrayés par les vampires qui suçaient le sang, par le masque des atelanes, par les cyclopes, ou par un mercure noir qui venait pour les voler.

Ce détestable mode d'éducation n'a pas encore disparu : on fait toujours peur aux enfants avec Croquemitaine, avec des histoires de monstres imaginaires, de revenants, de loups-garous, de magiciens et de sorciers.

A tout moment, on dit aux enfants : "Celui-ci va te manger, celui-là va te mordre, appelez le chien, voici le ramoneur", et cent autres peurs qui leur font venir de grosses larmes, et dénaturent leur gentil caractère, en rendant leur vie inquiète, en les troublant par d'incessantes menaces, par une torture qui les laisse pour toujours timides et faibles.

L'imagination des enfants est autrement vive et excitable que celle des adul-

tes. Quand un enfant est déjà naturellement peureux, il vaut mieux ne pas le laisser dans l'obscurité, et mettre dans sa chambre une lumière, afin que, s'il s'éveille, il reconnaisse tout de suite le lieu où il se trouve, et que les fantômes ne prennent pas l'apparence de la réalité. L'œil de l'enfant, beaucoup plus que le nôtre, donne aux objets les plus usuels l'aspect de spectres qui le poursuivent. Les contes qu'on leur fait le soir, les émotions à la tombée de la nuit, se reproduisent certainement dans leurs rêves.

* * *

Les philosophes, dominés, comme ils le furent toujours par l'idée sublime qu'ils ont des facultés humaines, ont trop négligé l'étude des sauvages et des enfants, Et pourtant, c'est par là qu'on devrait commencer, si l'on veut aller du simple au complexe. Il semble que maintenant les physiologistes aient mieux compris cette nécessité de distinguer les faits psychiques que nous tenons de l'hérédité, de ceux que nous sommes capables d'acquérir par l'expérience. C'est là l'idéal de l'étude, et ce que peut faire de mieux le physiologiste, Il suffit d'avoir une femme sympathique, avec un bel enfant, et de rester toute la journée dans la maison à étudier attentivement ce que fait l'enfant, puis de consigner ses observations.

Traduction de F. HEMENT.

L'AVARICE ET LES AVARES.

L'hygiène Pratique ne croit pas que son programme d'études ait pour simple but l'hygiène proprement dite de la rue, de la maison, de l'individu ; elle entend viser plus haut, et porter quelquefois le balai purificateur dans les replis les plus